

Carlos Guevara

De l'incalculable dans l'interprétation *

Pour tenter de dire ce qui serait une interprétation qui tienne compte du réel, deux chemins d'entrée se sont offerts à moi. Le premier serait de suivre la conception de l'interprétation que Lacan élabore en fonction de la conception de l'inconscient et du réel dans les moments cruciaux de son enseignement. Par ce biais on peut tenter d'établir le mode d'interprétation solidaire de la conceptualisation du réel à chaque pas de la construction lacanienne. L'autre voie était la question de savoir si avec Lacan on pouvait distinguer une interprétation qui ne tiendrait pas compte du réel.

C'est ainsi qu'il m'est apparu opportun de revenir sur les commentaires et la critique que Lacan fait des élaborations des psychanalystes d'une certaine époque, comme Bouvet, Lebovici, Kris et Glover. Il s'y réfère principalement dans le séminaire *Les Formations de l'inconscient* et l'écrit « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », où il constate « la moindre place que tient l'interprétation dans l'actualité analytique [il s'agit des années 1950], non qu'on en ait perdu le sens mais que l'abord de ce sens témoigne toujours d'un embarras. Il n'est pas d'auteur qui s'y affronte sans procéder par détachement de tous les modes d'interventions verbales qui ne sont pas l'interprétation : explications, gratifications, réponses à la demande, etc. ¹ ».

Lacan dénonce une certaine confusion – pour ne pas dire dilution – de la fonction et de la place de l'interprétation dans la cure ; il se sert particulièrement de l'exemple de Glover et son article « L'effet thérapeutique d'une interprétation inexacte : une contribution à la

* Intervention au séminaire École, à Paris le 9 février 2012.

1. J. Lacan, « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », dans *Écrits II*, Paris, Seuil, 1999, p. 69.

théorie de la suggestion » de 1931. Lacan pointe que, à défaut de la référence à la fonction signifiante dans la localisation de la « vérité analytique », Glover va trouver l'interprétation partout, faute de ne l'arrêter nulle part, jusqu'à affirmer que « la formation du symptôme est une interprétation inexacte du sujet », et d'ajouter que « l'interprétation ainsi conçue devient une sorte de phlogistique : manifeste en tout ce qui se comprend à tort ou à raison, pour peu qu'il nourrisse la flamme de l'imaginaire, de cette pure parade qui, sous le nom d'agressivité, fait les choux gras de la technique de ce temps-là ² ».

Lacan s'efforce de restituer l'héritage freudien qui tient compte de la fonction signifiante dans l'interprétation. Nul besoin donc de se référer aux archétypes, ni de chercher la signification dans la vie, ou de vérifier l'exactitude dans les faits de l'histoire ; c'est la seule opération signifiante dans le matériel du sujet qui permet une interprétation et dont le bien-fondé ne peut être reconnu que dans les effets qui se produiront dans l'après-coup.

Lacan nous fait observer que pour Freud l'interprétation prend place dans une temporalité logique qui va de la rectification des rapports du sujet avec le réel, au développement du transfert, puis à l'interprétation. L'opération analytique vise, à ce moment-là, l'avènement de l'aveu du désir : « Car le désir, si Freud dit vrai de l'inconscient et si l'analyse est nécessaire, ne se saisit que dans l'interprétation ³. »

Lacan nous indique la nécessité d'une interprétation silencieuse, allusive, qui pointe le manque de l'Autre : « À quel silence doit s'obliger maintenant l'analyste pour dégager au-dessus de ce marécage le doigt levé du *Saint Jean* de Léonard, pour que l'interprétation retrouve l'horizon déshabité de l'être où doit se déployer sa vertu allusive ⁴ ? »

On peut souligner qu'il existe déjà chez Lacan une conception de l'interprétation analytique qui ne saurait être guidée par un quelconque idéal adaptatif ou orientée par l'imaginaire, et, même si sa conception du réel n'est pas la même que dans ses derniers textes, il est déjà indiqué à la place du manque de l'Autre. On pourra dire plus tard, la place de l'objet petit *a*, cause de désir.

2. *Ibid.*, p. 70.

3. *Ibid.*, p. 101.

4. *Ibid.*, p. 118.

On peut ainsi retracer chaque pas important dans l'élaboration de Lacan et en repérer les conséquences sur sa conception de l'interprétation, les collègues qui nous ont précédés dans ce séminaire ont déjà abordé une partie de ces élaborations et ceux qui viendront continueront sûrement. Mon propos de ce soir n'est pas de faire ce parcours systématique, mais plutôt de montrer, ou d'interroger un effet qui se produit quand on associe aux moments d'élaboration un type d'intervention interprétative : allusion, équivoque, coupure, énigme, interprétation poétique, etc. Le risque est alors de transmettre l'idée de l'interprétation comme une technique.

Je tiens à faire remarquer que tous ces types d'intervention interprétative ont en commun la visé de l'objet a , en tant que cause de désir, mais aussi en tant que nom du réel comme impossible.

L'interprétation lacanienne n'est pas une technique. Elle n'est pas préétablie dans une série de règles qui feraient correspondre de façon biunivoque des dits de l'analysant et des interprétations de l'analyste. Elle n'est pas non plus une transposition simple du message de l'analysant. Elle est sans standards. Elle est plutôt pragmatique : laissée à la très grande liberté de l'analyste, comme le dit Lacan dans « La direction de la cure... », elle se mesure aux effets qu'elle produit.

Elle est cependant réglée. Lacan en donne les principes dans « L'étourdit ⁵ ». Elle doit ainsi toujours être équivoque, ce qui consiste donc non pas à dire le sens vrai, mais à mi-dire.

Cette équivoque joue de trois registres, précise encore Lacan dans « L'étourdit », l'homophonie, la grammaire et la logique. L'homophonie détache du sens immédiat et ouvre à un pas-de-sens, au sens d'un pas de côté fait dans le sens ou d'un franchissement sémantique. La grammaire implique la place du sujet de l'énonciation et on peut ainsi la rapprocher de ce que Lacan appelait, dans « La direction de la cure... », « rectification des rapports du sujet au réel ». La logique, enfin, doit participer de toute interprétation puisque sans elle l'interprétation serait imbécile ⁶. L'interprétation qui prend appui de la logique se décline ici sur plusieurs plans. Elle recourt aux impasses de la logique, elle va contre la complétude du sens, elle

5. J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 490-492.

6. *Ibid.*, p. 492.

distingue impuissance d'impossible⁷, elle vise le réel en soutenant la contingence du symptôme qui répond à un impossible singulier.

Cependant, la fonction de l'équivoque sur le sens n'est pas sans poser problème, puisque son opération n'arrête pas la production de sens mais la réoriente ; alors se pose la question de la façon dont toucher au réel tout en jouant de l'équivoque.

Cette question est centrale dans l'« Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* » du 7 octobre 1973 ; notons au passage que cet écrit est contemporain du séminaire *Les non-dupes errent*. Lacan y souligne que « le sens du sens dans la pratique analytique se saisit de ce qu'il fuie, et c'est de ce fait qu'un discours prend son sens, soit : de ce que ses effets soient impossibles à calculer⁸ ».

On peut donc avancer que le seul usage de l'équivoque n'est pas suffisant pour saisir la place du réel puisqu'il peut ouvrir à une multitude de sens. Il faut donc le situer en perspective avec un autre registre, celui du signe : « Le signe du signe, c'est que n'importe quel signe fasse aussi fonction de tout autre, précisément de ce qu'il puisse lui être substitué. Car le signe n'a de portée que de devoir être déchiffré⁹. »

Lacan donne le modèle avec les formations de l'inconscient, lesquelles démontrent leur structure d'être déchiffrables. C'est du déchiffrement que la suite des signes prend sens. Cependant, qu'un message soit déchiffré ne l'empêche pas de faire trou : « Un message déchiffré peut rester une énigme¹⁰ », énigme qui pour Lacan représente le comble du sens.

Cela nous indique la nécessité d'une dimension qui donne son terme à l'autre, l'expérience analytique se situant entre ces deux opérations. L'expérience freudienne dévoile le sens sexuel de la structure, mais, selon Lacan, ce sens n'arrive pas à inscrire le fait que pour l'inconscient, dont l'activité est le chiffrement, l'inscription du rapport sexuel fait défaut. Sous aucun signe le sexe ne s'inscrit d'un rapport, ce qui explique que des rapports sexuels on ne puisse rendre

7. J. Lacan, « Radiophonie », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 445-446.

8. J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 553.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*

compte que par le biais du sens. L'inconscient chiffre et le travail de l'interprétation opère sur le déchiffrement.

Ainsi, dans l'expérience analytique l'analyste calcule et l'analysant compte. Dans son article « L'effet de l'interprétation, on ne peut en calculer la jouissance », Patrick Valas ¹¹ nous permet de voir que le calcul de l'interprétation se heurte à une limite, comme l'indique le séminaire *Les non-dupes errent* : « L'effet de l'interprétation on ne peut en calculer la jouissance ¹². »

Freud met au jour l'inconscient qui travaille sans y penser, ni calculer, ni juger et qui produit un savoir qui s'offre au déchiffrement. Ce qui chiffre l'inconscient, c'est la jouissance sexuelle, jouissance qui s'inscrit, se soutient, de la béance du non-rapport sexuel.

Nous disions plus haut que le seul usage de l'équivoque ne suffisait pas à rendre compte du réel dans l'interprétation. C'est pourquoi ce petit texte d'introduction à l'édition allemande des *Écrits* met l'accent sur le fait qu'il est nécessaire que l'expérience de l'analysant lui permette de dévoiler le sens de ses symptômes et en même temps de cerner l'irréductible du symptôme, sa jouissance opaque, hors sens ! Cette expérience du réel est nécessaire pour occuper ensuite une place et soutenir une pratique qui, jouant de l'équivoque mais aussi de la coupure, vise une réduction du sens et un réel hors sens.

Si j'ai voulu m'attarder sur cet article de Lacan, c'est parce qu'il introduit des repères nécessaires pour comprendre ses élaborations ultérieures dans le séminaire *R.S.I.* et celui du *Sinthome* sur l'interprétation, que notre collègue Michel Bousseyroux a travaillé lors d'une séance précédente.

Par ailleurs, il faut noter qu'en ce qui concerne le symptôme, bien que l'on puisse identifier des types cliniques de symptômes, l'expérience analytique nous montre que ce qui relève de la même structure n'a pas forcément le même sens : « C'est en cela qu'il n'y a d'analyse que du particulier : ce n'est pas du tout d'un sens unique que procède une même structure, et surtout pas quand elle atteint au discours ¹³. » Ainsi, les sujets d'un type sont sans utilité pour les

11. P. Valas, « L'effet de l'interprétation, on ne peut en calculer la jouissance », version Internet, www.valas.fr.

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 20 novembre 1973.

13. J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », *op. cit.*, p. 557.

autres du même type. L'analyse permet à un sujet d'isoler la dimension singulière de son cas.

Dès lors, si je dois dire quelque chose qui me permette de situer une interprétation qui tienne compte du réel, je dirai qu'elle est conditionnée au fait que l'analyste est lui-même l'effet, le produit d'une expérience sur le réel qui lui permet de savoir qu'« il y en a un de savoir qui ne calcule pas, mais qui ne travaille pas moins pour la jouissance ¹⁴ ». Ainsi, l'interprétation ne se soutient de nul savoir constitué, puisque, à le prendre dans sa définition classique, le savoir s'assure d'une possible prévision.

C'est dire que le savoir-faire de l'analyste dans son acte dépend aussi de ce que lui-même a fait de la règle fondamentale dans sa propre analyse. Il opère ainsi en présentifiant les limites mêmes de l'interprétation.

Au-delà de l'usage de l'équivoque, c'est la portée interprétative de l'acte analytique qui doit tenir compte du réel et viser à la fois ce réel hors sens et la dimension particulière du sujet analysant.

Au-delà de toute compétence technique, l'analyste peut le faire, à la condition d'être averti sur ce qui du travail de l'inconscient ne peut s'écrire, sur ce réel propre à l'inconscient, et qui, grâce au signifiant, permet de cerner le territoire de ce qui échappe à toute possibilité de chiffrage et qui en même temps est la substance de ce qui peut s'articuler, autrement dit, ce que Lacan appelle *lalangue* ; c'est bien de ce territoire que relève l'incalculable en question.

14. *Ibid.*, p. 558.